

## **Rapport sur la compétitivité industrielle en Afrique : Un aperçu de l'industrie manufacturière dans la région**

**Source : ONUDI**

*Le présent document est une synthèse et une traduction du rapport de l'ONUDI publié en 2020 en langue anglaise et intitulé « African industrial competitiveness report: An overview of the manufacturing industry in the region ». Cette synthèse a été préparée par l'Observatoire Europe-Afrique 2030 en avril 2022.*

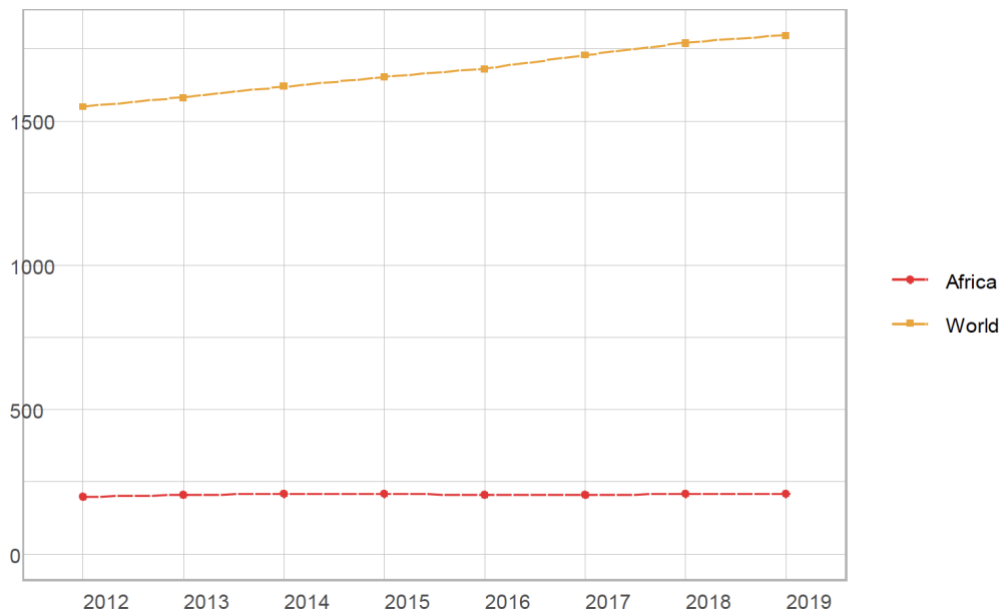
Ce rapport fournit une vue d'ensemble et une mesure quantitative de la performance industrielle compétitive du continent africain.

Aujourd'hui, il est impossible d'imaginer un développement industriel sans exposer le secteur manufacturier local à la concurrence internationale ; c'est la raison pour laquelle la compétitivité industrielle est une composante fondamentale du développement industriel. L'ONUDI définit la compétitivité industrielle comme la capacité des pays à accroître leur présence sur les marchés internationaux et nationaux tout en développant des secteurs et activités industriels à plus forte valeur ajoutée et à plus fort contenu technologique.

Selon les données de 2019, l'Afrique abrite 1,3 milliard de personnes, ce qui représente près de 17 % de la population mondiale. Pourtant, le continent africain ne génère que 3% du PIB mondial. Cela souligne une disparité majeure dans la répartition des revenus entre l'Afrique et le reste du monde.

L'ampleur de ces disparités économiques souligne l'importance de stimuler le développement économique et social du continent. L'industrialisation est la clé pour atteindre cet objectif. Malheureusement, les différents chiffres sur l'industrialisation ne sont pas encourageants. Les disparités entre l'Afrique et le reste du monde sont encore plus criantes si l'on considère le seul secteur manufacturier.

## Valeur ajoutée manufacturière par habitant



Source : ONUDI, base de données MVA 2020. Basé sur les données disponibles de 54 pays africains.

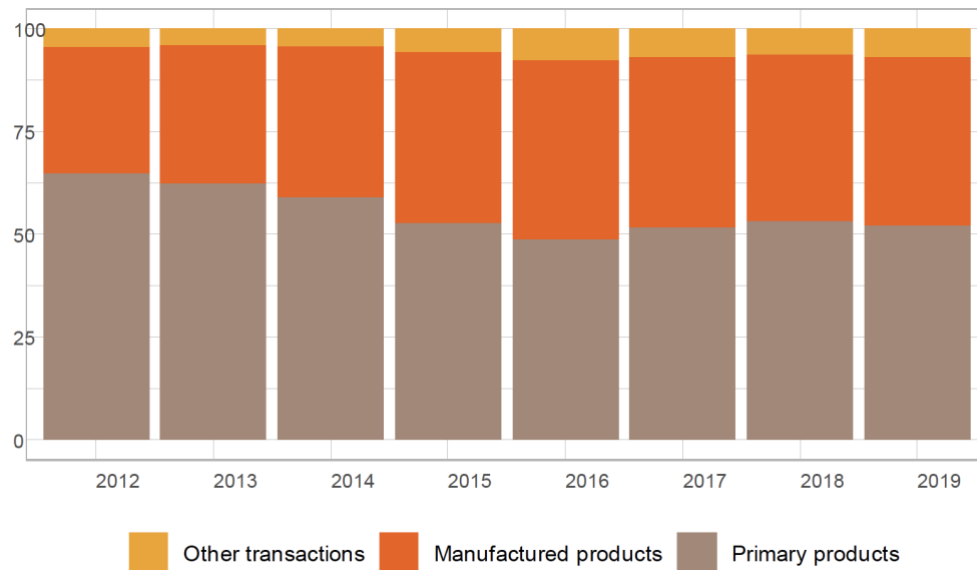
L'un des éléments clés pour accélérer l'industrialisation et permettre à l'industrie manufacturière de devenir le moteur de la croissance économique et du développement social est d'accroître les exportations de produits manufacturés. Des secteurs manufacturiers compétitifs peuvent diffuser la croissance économique dans plusieurs autres activités, devenant ainsi le principal moteur de la prospérité et de la réduction de la pauvreté<sup>1</sup>.

Le graphique ci-après révèle une augmentation considérable de la part des exportations de produits manufacturés dans le total des exportations entre 2012 et 2019. Malheureusement, cette augmentation n'est pas le résultat d'une hausse des exportations de produits manufacturés. Elle est le résultat d'une baisse importante des exportations de produits primaires. En effet, les exportations totales ont chuté de 27 % de 2012 à 2019 et la majeure partie de cette baisse est due à la mauvaise performance des exportations de produits primaires, qui ont chuté de 41 % au cours de la même période. Les exportations de produits manufacturés ont également baissé, mais de seulement 2%. Les autres opérations ont enregistré une augmentation des exportations de 9%.

---

<sup>1</sup> L'expérience a montré qu'une performance élevée à l'exportation ne se traduit pas toujours par une performance économique élevée. Il est largement reconnu que l'industrie automobile de la République de Corée est un exemple classique et réussi de la capacité des performances à l'exportation à produire de la croissance économique et à augmenter le bien-être général de la population. Un exemple beaucoup moins réussi est l'industrie automobile du Mexique. Il existe une littérature abondante sur les conditions préalables nécessaires pour qu'un secteur compétitif ait un impact fort et positif sur la croissance économique ; il existe également une littérature sur les raisons pour lesquelles l'industrie automobile de la République de Corée a réussi à augmenter de manière substantielle la croissance économique et le niveau de vie du pays, ainsi que sur les raisons pour lesquelles l'expérience mexicaine n'a pas été aussi réussie. Les performances à l'exportation peuvent être cruciales, mais ce n'est qu'un des nombreux autres facteurs qui entrent en jeu, notamment : les liens productifs, la création de savoir-faire locaux, les institutions, les infrastructures, l'environnement commercial, l'état de droit, etc.

### Structure des exportations africaines

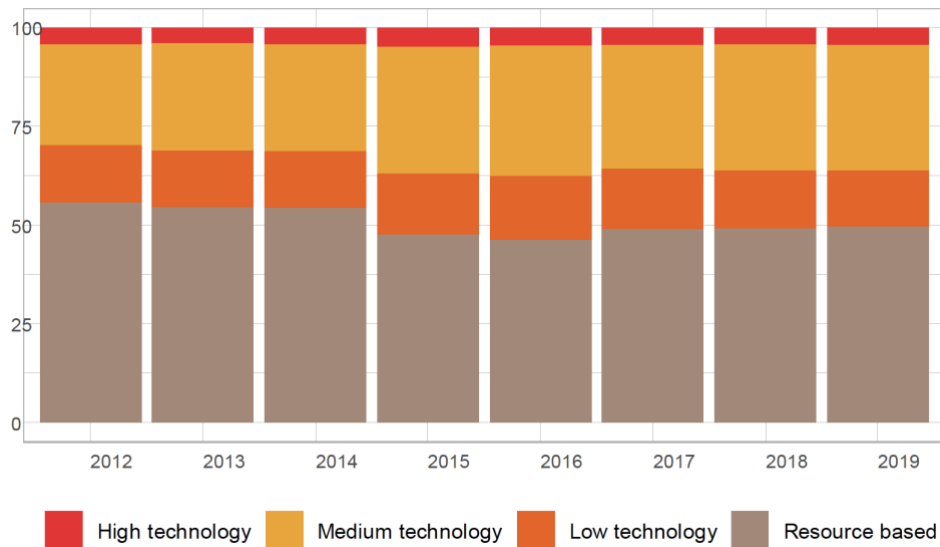


Source : Élaboration propre sur la base de UNCTADstat (2020).

Note : L'agrégat africain est basé sur les 53 économies disposant de données disponibles, à l'exception du Sud-Soudan.

Le graphique suivant illustre la structure des exportations de produits manufacturés de l'Afrique par type de technologie. Il révèle que la structure des exportations de produits manufacturés de l'Afrique a progressivement changé avec l'incorporation de produits technologiquement plus avancés dans l'ensemble des exportations de produits manufacturés. En conséquence, la part des produits de moyenne et haute technologie dans les exportations totales de produits manufacturés de l'Afrique est passée de 26,6 % et 4,0 % en 2012 à 31,9 % et 4,3 % en 2019, respectivement. La tendance inverse est observable dans le secteur manufacturier basé sur les ressources et les produits à faible technologie, leur part chutant de 55,6 % et 14,7 % en 2012 à 49,6 % et 14,3 % en 2019, respectivement.

Structure des exportations de produits manufacturés de l'Afrique par type de technologie, 2012-2019



Source : Élaboration propre sur la base de UNCTADstat (2020).

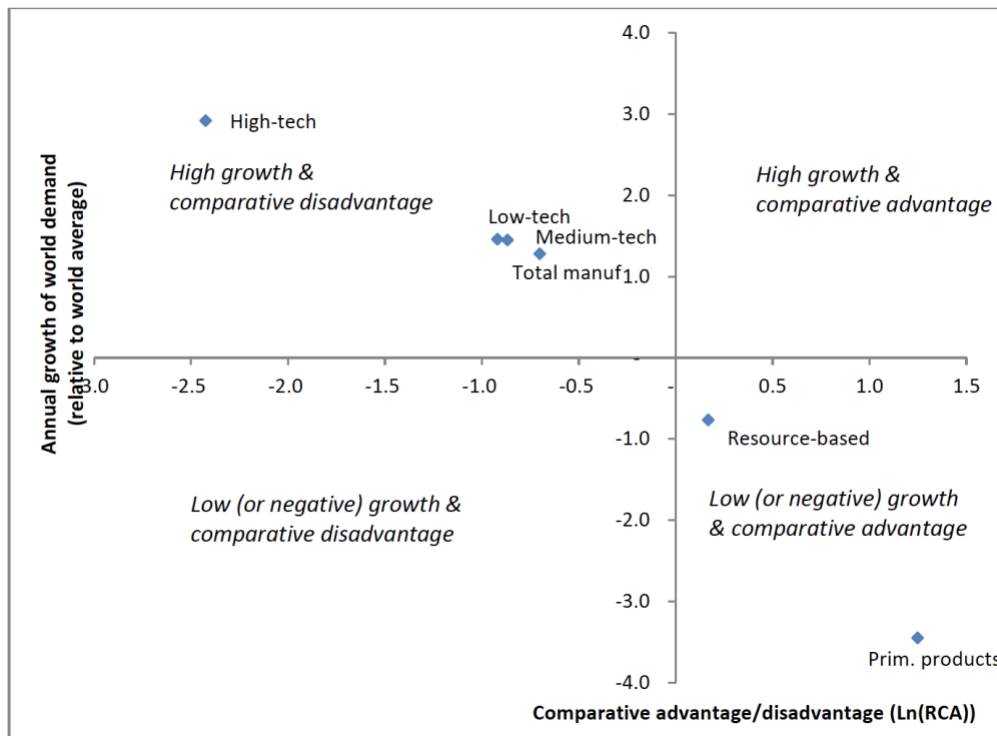
Note : Ce chiffre est basé sur la somme des exportations des 53 économies africaines pour lesquelles des données sont disponibles. La classification technologique des produits est basée sur Lall (2000).

Cette évolution positive de la mise à niveau technologique de la composition des exportations africaines semble malheureusement meilleure qu'elle ne l'est en réalité.

La part de marché de l'Afrique dans les exportations de produits manufacturés ne représente qu'environ 1,3 % des exportations mondiales. Cette part est restée constante ces dernières années, passant de 1,4 % à 1,3 % au cours de la période analysée. Les parts de toutes les catégories de produits manufacturés ont diminué, à l'exception de la technologie moyenne, qui a vu sa part de marché stagner.

Sur le graphique suivant, l'avantage/désavantage comparatif est représenté sur les axes horizontaux, et la croissance de la demande mondiale (par rapport à la moyenne mondiale) sur les axes verticaux. Il montre que les groupes technologiques dans lesquels l'Afrique a un avantage comparatif sont ceux qui ont enregistré les plus fortes contractions de la demande mondiale. Avec la baisse de la demande mondiale de produits primaires et de biens à base de ressources, les perspectives d'amélioration des exportations, de la balance commerciale et de la croissance économique s'affaiblissent.

Avantage comparatif de l'Afrique et croissance de la demande mondiale, par groupe technologique (2019).



Source : Élaboration propre sur la base de UNCTADstat (2020).

Note : Ce tableau est basé sur la somme des exportations des 53 économies africaines pour lesquelles des données sont disponibles, à l'exception du Sud-Soudan.

Les données sur le commerce de l'Afrique dressent donc un tableau assez négatif. Les exportations totales de l'Afrique sont en baisse. Les exportations de produits manufacturés de l'Afrique sont plus stables, mais sont bien inférieures aux importations totales de produits manufacturés, ce qui révèle les difficultés du secteur manufacturier africain à faire face à la concurrence étrangère, et la forte propension de la population africaine à consommer des produits manufacturés importés. Ces deux facteurs ont provoqué d'importants déficits commerciaux qui entravent la croissance économique de l'Afrique et, par conséquent, la création d'emplois.

En outre, la structure des exportations africaines est fortement basée sur les produits primaires et les produits manufacturés à base de ressources naturelles. En effet, les avantages comparatifs révélés de l'Afrique se situent dans ces deux groupes technologiques. Malheureusement, ces deux groupes technologiques ont enregistré une baisse significative de la demande mondiale relative, ce qui suggère que les performances à l'exportation de l'Afrique pourraient continuer à décliner, avec les effets négatifs correspondants sur la croissance économique future, à moins que des politiques correctives ne soient mises en œuvre.

**En conclusion**, l'Afrique s'est progressivement industrialisée au cours de la dernière décennie, mais il reste encore beaucoup à faire. La lenteur de l'industrialisation du continent entraîne d'importants déficits commerciaux en produits manufacturés, qui ne peuvent être compensés par l'excédent obtenu par l'exportation de matières premières et de ressources naturelles. La balance commerciale négative de l'Afrique en matière de produits manufacturés est si importante qu'elle rend négative l'ensemble de la balance commerciale du continent, ce qui entrave la croissance économique de l'Afrique et, par conséquent, la création d'emplois.

La balance commerciale négative des produits manufacturés peut être principalement attribuée à un manque de dynamisme des exportations de produits manufacturés, car les importations de ces produits sont en baisse. Mais il n'y a pas que cela. Les exportations de produits manufacturés sont assez stables, tout comme l'ampleur du déficit de la balance commerciale des produits manufacturés. L'ampleur de ce déficit n'est devenue évidente qu'à la fin du boom des matières premières, lorsque les prix des produits primaires et des produits manufacturés à base de ressources naturelles n'ont pas pu soutenir la consommation de produits manufacturés importés, révélant ainsi le décalage important entre les modèles de consommation de l'Afrique, sa propension à importer des produits manufacturés et sa capacité à les produire.

Les pays africains sont fortement spécialisés dans l'exportation de produits primaires et de produits à base de ressources. Or ce sont précisément ces produits qui ont enregistré une croissance négative en termes de demande internationale. Avec la baisse de la demande étrangère pour la principale source d'exportations africaines, la concurrence semble s'être intensifiée, comme le suggère la diminution de la part de marché de l'Afrique dans les deux catégories. Si aucune mesure n'est prise, les résultats à l'exportation de l'Afrique pourraient continuer à décliner, avec les effets néfastes correspondants sur la croissance économique future du continent.

Sur une note plus positive, l'Afrique a réussi à augmenter la part des produits de moyenne et haute technologie dans ses exportations de produits manufacturés. Ceci est particulièrement pertinent pour les produits de moyenne technologie. Mais il est clair que le continent africain est loin d'avoir atteint son plein potentiel industriel. Par conséquent, des efforts supplémentaires doivent être faits pour accélérer l'industrialisation en Afrique et faire en sorte que son secteur industriel joue un rôle majeur dans le développement économique et social du continent, générant ainsi de l'emploi, de la croissance et la réduction de la pauvreté.

L'analyse régionale confirme les conclusions précédentes. Toutes les régions africaines ont révélé des avantages comparatifs dans les produits primaires et des désavantages dans l'ensemble des produits manufacturés ainsi que dans les groupes technologiques à croissance rapide. Toutes les régions africaines sont spécialisées dans la production de biens dont la croissance de la demande internationale est relativement lente. L'Afrique du Nord et l'Afrique australe sont les régions qui semblent être relativement plus avancées en termes de compétitivité industrielle. Non seulement elles ont des valeurs de PIB et de VAM par habitant plus élevées, mais elles exportent également plus de produits manufacturés que de produits primaires, en particulier des biens à base de ressources et de technologie moyenne.

L'étude de cas réalisée sur le Kenya révèle des problèmes de compétitivité industrielle. En termes de capacité de production et d'exportation, le Kenya présente des tendances assez négatives. Par exemple, la part de la VAM du Kenya dans le PIB et sa part manufacturière dans les exportations totales sont en baisse. Le Kenya affiche des niveaux relativement élevés d'exportations de produits manufacturés dans ses exportations totales, sa part de marché et ses indices ACR dans les produits à base de ressources et à faible technologie. Toutefois, ces niveaux ont considérablement diminué au fil du temps et le seul groupe technologique qui a renforcé son avantage comparatif est celui des produits primaires. Bien que la situation ne soit pas encore critique, la trajectoire technologique du Kenya indique une détérioration de ses capacités technologiques, éliminant certaines des activités qui ajoutaient de la valeur à ses ressources naturelles. Ces résultats expliquent pourquoi l'indice CIP montre que le voisin du Kenya, l'Éthiopie, rattrape son retard en termes de compétitivité industrielle, alors que son écart se creuse avec les autres pays de comparaison, dont la Côte d'Ivoire et le Sri Lanka.